

or il faut nécessairement, que tout ce, qui s'engendre, se corrompe, & qu'il aist eu d'autre part que de soy le commencement de son origine; mais ce, qui de toute éternité a esté, n'a eu ni commencement, ni ne doit auoir fin. D'auantage, si la matiere auoit esté engendrée, il faudroit qu'elle l'eust esté de quelque autre précédente, ce que nous auons monsté par noz raisons précédentes ne se pouoir faire; il reste donc, qu'elle a esté créée. Or combien que ceste opinion soit authorisée du tesmoignage de plusieurs personnes, qui ont esté autât ornées d'intégrité de vie, que respectées par leur diuin sçauoir, ie ne lairray pourtant de la verifier par mes démonstrations, puis qu'il est indigne au Physicien de defendre par l'autorité des autres ce, qu'il doit enseigner par bonnes raisons & arguments nécessaire, principalement en ce temps, auquel vn chacun veut qu'on luy monstre apertement toute chose, qui est en controuersé.

^a Au 1. ch. de Genese, & au 1. seume 33. & 34. & 103. & 148. Elaye au 42. 45. & 65. c. l'Ecclesiaste au 1. & 18. c.

Que toutes choses ont vne mesme matiere.

SECTION VII.

TH. Nous auons assez, comme il me semble, disputé sur ceste question, mais d'autât que tu auois dict vn peu deuant, que la matiere auoit esté créée exempte & vuide de toutes formes, ne s'ensuit-il pas de là, qu'il n'y a eu qu'une seule & mesme matiere, qui fust commune à toutes choses? MY. Certainement ceste deformité de la matiere est suffisante pour preuuer que toutes choses n'ont eu qu'une mesme & com

commune matiere : or quant à ce qu'elle a esté au commencement *τὴν ἀμορφον & μορφήν αὐλόν*, c'est à dire matiere sans forme & forme sans matiere, il ne se confirme pas seulement par les liures des ^a Agiographes, mais aussi par les escripts de Parmenides, Melissus, Platon, Anaxagoras, Leucippus, Democrite, Hesiodé, Basile, Hierosime, & Boëce, & finalement par l'autorité des Poëtes, laquelle eux mesmes tenoyent ric à ric de main en main des plus anciens de leurs predecesseurs, qui n'estoyent gaires esloignez de la premiere enfance du monde, & des premiers hommes, lesques Dieu y auoit engendré.

^a Au 1. ch. de
Genèse.

T H. Mais ie desirerois d'estre enseigné, pour quelle cause tu estimes, qu'il n'y auoit qu'une mesme matiere de toutes choses ? M Y. Pource que toutes choses, entre lesquelles il y a quelque difference, sont distinctes les vnes d'auec les autres ou par leurs gères, ou par leur especes, ou par leurs indiuidus : mais la premiere matiere estant encor' sans formes n'auoit aucune de ces differences, il faut donc qu'elle aist esté dès le commencement de son origine d'une mesme & simple nature : car la forme a ce mesme vsage en la matiere pour la distinction dez corps particuliers, que la difference aux vniuersels pour la distinction des choses singulieres : mais la matiere n'auoit pas encor' vestu aucune forme, il faut doncques qu'elle aist esté simple & commune à toutes choses.

^b Au 1. l. de
la Metaphys.

T H Pourquoy donc Aristote la nie-il ^b auoir esté vne mesme & commune à tout ? M Y. Pour ce qu'il

SECTION VII.

III

ce qu'il vouloit, que toutes choses ne naissent pas de toutes choses; ce, qui l'a contrainct de dire, que les choses, qui estoient de mesme Genre, auoyent vne mesme matiere; & que les choses, qui sont de diuers genres, auoyent diuerses matieres: ainsi, dit-il, que sont les choses corruptibles & les Eternelles: là où il erre doublement; premierement en ce, qu'il ne s'est pas pris garde, que la substance estoit le genre commun & mesme vniuoque de toutes les autres substances, & qu'elle estoit par conséquent leur matiere: D'auantage, quand nous monstrions au parauant qu'il n'y auoit rien, qui fust participant de la matiere, qui ne fust aussi corruptible, icelluy pour preuuer son eternité a escript, qu'elle n'auoit rien de contraire, pource, dit-il, qu'elle est vne & mesme chose: cependant en se contredisant il dit ^a, qu'elle est autre en cecy & autre en celà. Et certes on peut voir par le dire du Poete que la matiere n'estoit qu'une ^b:

*Deuant qu'estoille au Ciel, en terre la moisson,
Et qu'en la mer on vid le voltigeant poisson,
Nature encor n'auoit au monde qu'une face,
Laquelle on appella du Chaos rude masse.*

TH. S'il n'y auoit en toutes choses qu'une matiere, qui empescheroit qu'un bœuf ne naquist de la semence d'un cheual, & de l'œuf d'un serpent vne colombe? MY. Entendons cecy plus exactement: l'ordre de toutes choses est tel, qu'un seul principe de nature, doit tousiours preceder, comme estant simple & impatible; & telle est la matiere, laquelle est suyvie de la Diade ou du premier nombre des composez: de là

^a Au 11. l. de la Metaphys. chap. dernier.
^b Ouide au 1. li. de sa Metamorpho. Boëce au liure de la Consolation philosophique

*a Arist. au 2. l.
des parties des
animaux tient
que la premie
re composition
de nature est
des elements,
ne se souue
nât plus de sa
doctrine.*

là sort le corps naturel accompli de sa matiere
& de sa forme: le second^a ordre des composez
comprend le corps naturel & les accidents, par
la propriété desquels chacune chose est distin-
cte d'auec l'autre; toutes-fois c'est vne mesme
premiere matiere, qui est commune à tous; ce,
qui se peut assez entendre par la resolution de
chacun des corps en cendres: car les cédres d'un
cheual ne sont en rien differentes aux cendres
d'un homme, ni les cendres des plantes aux cen-
dres des animaux. Mais s'il y a difference, il la
faut chercher en la composition des corps natu-
rels, entre lesquels il y en a, qui sont plus mix-
tionnez les vns que les autres, cōme de mesme
aussi les elements sont plus simples que tous les
autres corps composés de leur nature, ausquels
ils fournissent leurs substances pour seruir de
premiers rudiments & pour traïsser de gros en
gros les lineaments des indiuidus: pour ceste
cause ils se transmuent facilement de l'un en
l'autre; comme l'eau en air, & l'air en feu, ou à
rebours le feu en air, & l'air en eau, ce qui est ap-
pellé circulaire generation ou corruption, qui
est seulement propre aux elements; car on trou-
ue plusieurs choses, lesquelles sont composées
d'iceux & de leurs propres accidents & qui
aussi se transmuent, non toutesfois de l'une à
l'autre comme les elements, mais en droite
suinte, qui est autrement appelée droite gene-
ration, comme quand du sang se fait la semence,
de la semence s'engendre un œuf, de l'œuf un
poulet, du poulet les vermisleaux, finalement
des vermisleaux les elements: ou mesme s'il viét
à poinct

à point de l'œuf ou du poulet se peut engendrer le chile, du chile le sang, du sang la chair & la semence & telles autres choses séblables. Mais la seule action du feu est suffisante de transmuier immédiatement toutes choses en les despouillant de leurs formes naturelles, & en les renuoiant par vn simple changement en leurs elements : toutesfois les corps celestes, lesquels nous auons monstré estre composez de feu & d'eau, ne se transmuient point de l'vn en l'autre, & moins encor' en la nature des corps elementaires, ni ne s'engendrent, ni ne se corrompent aucunement; mais plustost faut penser, qu'iceux estans par vne simple naissance creéz de rien, s'en deuoient retourner par vne simple decadence encor' en rien, dont ils estoient venus; sinon que quelqu'un pensast, qu'ils deussent premier se resouldre en feu & eau, & ceux-cy derechef en rien. De là on peut entendre, qu'il n'y a qu'une premiere matiere commune à toutes choses différentes l'une de l'autre par la seule varieté de leurs formes & non pas de la matiere, & que les choses, qui n'ont qu'une forme vniuerselle, sont pourtant différentes les vnes des autres^a par vne multitude innumerable de leurs accidents; la Logique. car ceux là se trompent grandement, qui pensent, que Heraclite n'est different à Democrite que pour estre autre en nombre seulement.

TH. N'est-ce pas ce, que les anciens souloyent^b dire, *Qu'il y a une chose, qui devient toutes a autres, & une autre, qui fait toutes les autres*, Entendans par cecy la forme & par celà la matiere? M. C'est vn axiome, qui plaist merueilleuse-

^a Algazel en la Logique.
^b Ainsi que dit Aristote au 3. l. de l'air & au 1. l. de la Generation & corruption.

ment à Aristote, iacoit qu'il conuiene mieux à la matiere qu'à la forme; car ce n'est pas à dire, qu'il y a vne premiere matiere, de laquelle se fassent toutes choses, que de mesme il y aist vne premiere forme, de laquelle se fassent toutes choses, veu q'les formes sont tres differētes les vnes des autres, & qu'elles perissent l'une apres l'autre, mais la matiere au contraire tient tousiours bon & ferme contre tous les nouueaux changemens. Et mesme Gallien n'appreune pas les raisons d'Aristote pour l'Eternité du monde, il erre

a Au l. de l'v.
sage des par-
ties là où il
parle de Tar-
sus.

toutesfois en tant qu'il nie ^a, qu'une matiere aist esté commune à toutes choses, lors qu'il reprend Moysse d'auoir escript que l'homme auoit esté engendré du limon de la terre, & mesme passant plus outre il enseigne, que la matiere de chacun animal & de chacun membre est differente d'avec l'autre; ce qu'estant receu, il faudroit totalement, qu'une multitude de matieres s'ensuyuist contre les decreters de nature. Car il ne se prend pas garde à ce, que nous auons au parauant dict, que la dissimilitude de toutes choses despend de la varieté des formes & accidents, ce, qui se peut assez comprendre par la definition & description de chacune chose.

TH. Mais comme se peut-il faire qu'il y aist au ciel ou aux astres quelque chose de terrestre? MY. Tout ainsi comme il n'est pas necessaire, que le feu se fasse de l'eau ou de la terre, tout de mesme le ciel ne se doit faire de la terre; aussi tous les corps, qui s'engendrent sous la conuenance du ciel de la Lune, ne sont accomplis des quatre elements, car plusieurs d'iceux n'ont que

que deux ou trois d'iceux, comme la neige, la rosée, la bruine, la gresle, les nuées, le brouillard & tous les autres meteores, qui s'engendrent en la plus haute & moyenne region de l'air.

TH. Puis doncques que ce grand & eternal Ouurier du monde a crée, engendré & fait la premiere matiere & les formes, desquelles sont accomplies toutes les choses, lesquelles nous voyons, & plusieurs autres, qui sont beaucoup plus excellentes, lesquelles nous sont cachées, n'a il pas aussi pourueu que son ouurage demeurast assésuré de tout danger iusques au temps prefix, qu'il luy a assigné? MY. On ne pourroit mieux dire. Car il a tellement prescript à toutes ses creatures les limites de leur naissance & de leur mort, que tant moins elles sont esloignées de sa nature, comme les corps celestes, d'autant sont elles de plus longue durée, & tant plus elles sont esloignées d'icelle, d'autant plus sont elles de brief & court aage: mais il a proueu par la mesme sagesse, que les choses, auxquelles il auoit donné plus courte durée, eussent des substituts, qui naquissent en leur place, les vns d'eux mesmes, comme les pierres, metaux, & tout ce, qui se fessouye dās les entrailles de la terre; & quant au reste, qui auoit vie, qu'il reparast la mort de son estoc en s'engendant de sa semence, comme les plantes; mais il a eu soing sur toute chose, que les animaux fussent armez de force, d'armes, & d'agilité pour se defendre, repousser & euitier les assauts de leurs ennemis, en leur empreignant vn merueilleux desir touchant l'amour & les voluptez, à fin que par là

ils peussent conseruer leurs races & pourueoir à leur posterité.

TH. N'est-il pas plus vray-semblable que les corps celestes ont esté créés par la premiere cause, & les corps elementaires par les causes ^a inferieures? MY. Ainsi l'ont penso ^a plusieurs des Academien, de la doctrine desquels Manes Persien auoit tiré ^b son opinion laquelle estoit beaucoup plus absurde que cecy & laquelle il diuulga par tout le monde en establiissant deux principes de toute la nature, l'un desquels estoit pour les choses bonnes & celestes, & l'autre pour les choses mauuaises & elementaires: mais nous auons monstré par ce que nous auôs dict au parauant, que cela ne se pouuoit faire aucunement; d'autant que la creation appartient proprement à la Maiesté diuine n'estant rien communicable aux creatures: mais la propagation, generation, changement, transmutation, combien qu'elle en aist la superintendence, appartient aux elements & aussi aux causes & puissances inferieures, hors-mis a quelques vnes, qui en sont exceptées.

TH. Pourquoi a-il doncques esté ^c commandé à la terre de produire les plantes, & à l'eau les poissons & volatilles? MY. D'autant que la maiesté du Prince & seigneur de nature s'en monstre beaucoup plus venerable & magnifique, quand elle commande de porter aux elements, ce qu'elle auoit au parauant créé: combien que par le mot de Creation on ne doit pas seulement entendre ce, qui est tiré par vne & mesme cause efficiente d'une pure priuation en

Acte,

^a Proclus sur le Timee, & Plotin.

^b S. Augustin contre Faustus.

^c Au Genese.

Aste, ou du non estre à estre quelque chose, mais aussi ont peut vser quelques-fois du mesme mot, quand il y a concurrence des causes à un mesme effect; par ainsi plusieurs choses doyuent estre estimées venir de la premiere cause, lesquelles toutes-fois sont engendrées par ordre de nature; d'autant que la premiere cause donne tousiours plus grand force & vertu aux choses engendrées, que la seconde, voire mesme que la premiere cause ne fist rien sans l'interposition & moyen des causes secondes, troisièmes ou autres. Et ne faut pas douter, que Democrite n'ait escript selon la verité, quand il dit que les bons & mauvais Esprits (lesquels il appelle images) sont espars en tout lieu & en toutes places estans preparez pour executer les commandement de Dieu tout-puissant.

T H. Les elements estans ensemecez & comme engroissis des choses, lesquelles ils produisent, n'enfantent-ils pas d'eux mesmes les corps naturels? M Y. Ce souverain Ouvrier a baillé aux plantes & aux animaux la semence pour estre le principe de leur origine, & aux elements une vertu seminale, laquelle est excitée à la generation par l'influence des cieux, par leurs mouuements, & chaleur, & par laide des Genies ou Esprits des elements.

T H. La semence n'est elle pas la forme mesme, qui est tirée du sein de la matiere? M Y. Nous auons monstre par arguments, qui sont suffisans à faire condescendre les plus opiniastrés à noz raisons, que cela ne se pouuoit faire autrement, auxquels nous pouuons encor' adiou-

ster cestuy-cy, sçavoir, si la semence estoit forme, il n'y auroit point de difference ni entre les œufs & les poulets, ni entre les plantes & leurs semences, ni ne faudroit, que la semence se corrompist aux champs pour exciter aux plantes nouvelles formes, aux quelles se termine leur generation: Et certes la vertu est tres-grande, qui est enclose en la semence, comme le rudiment des formes accomplies, & en quelque façon moyenne entre l'engendré & celui, qui engendre, & toutes-fois plus imparfecte que l'un & l'autre: il ne faut pourtant estimer, que la semence soit animée, ou, comme Platon l'appelle ^a, quelle soit un petit animal; encor' la pourra-on moins appeller forme, pource que la forme tout ensemble & à la fois est avec son subiect: Or la semence & ceste vertu seminale, qui excite la matiere, precedent tousiours la forme, cependant la chaleur naturelle de la semence, outre celle du ciel, qui y traueille & opere par un grand artifice, s'associe & ioinct à la chaleur de la matrice, qui la receüe, & là on a remarqué que les yeux sont la premiere partie, qui se forme, & la derniere, qui s'accomplisse ^b: ce qu'estant manifeste en toutes sortes d'animaux, on l'observe sur tout aux oyseaux, pourueu que leurs œufs ne soyent conçeus sans masse, tels que les Grecs les appellent *ἰκτερίαι*. Car ainsi on pourra voir que les deux extrémités du germe, qui adhere sus le jaune de l'œuf, sont le commencement des deux yeux. De là on peut entendre qu'une grande vertu generatiue est contenue en une petite quantité de la semence

^a Arist. au 1. l. des parties des animaux contre Platon.

^b Avicene au 6. liu. des choses naturelles.

SECTION VII. 119

mence du masle, sans laquelle rien ne se feroit.

TH. Si la forme n'est aux semences, pourquoy est-ce que Gallien a escript, qu'elles ont quelque diuinité, laquelle il appelle *τὸ θεῖον* *τι*? MY. Pource qu'il pensoit, que la semence eust quelque architecte pour si bien disposer & agencer les membres avec les membres, & chacune partie avec son Tout; mais il seroit mal conuenable d'attribuer totalement ceste vertu à la semence: autant en peut-on dire de ce, qu'a escript ^a Aristote disant que la semence vse de la chaleur celeste, comme d'un instrument, veu qu'il seroit plus conuenable de dire, que les vertus celestes vsent des semences comme de certains instruments; car il n'est aucunement conuenable à la nature, que les elements commandent aux cieus & les choses basses aux plus hautes: veu qu'il est assez euident, que la semence n'a de soy aucune vertu efficiente, car elle a faute de la matrice soit de la mere, soit de la terre, ou soit des eaux, & aussi d'une chaleur modérée accompagnée ou du sang méstrual, ou du ianne de l'œuf, ou de quelque humeur alimentaire, & outre tout cela de la concurrence des elements avec une disposition benigne des astres en leurs mouuements & sublimes vertus; laquelle dernière chose venant à defaillir, rien ne se pourra engendrer. Par ainsi nous voyons bien souuent, que la matrice des femmes est fermée par punition diuine, ou que leur maris sont lasches & eneruez, comme nous auons traité ailleurs ^b.

^a Aug. liu. des parties des animaux.

^b Au liu. de la Demonomanie.

TH. La semence des femmes n'est-elle pas moins necessaire à la generation que la semence

des hommes? M. Y. Gallien le nie; mais on peut apertement le conuaincre du contraire, de ce que les femmes, qui mesmes ont des genitoires interieures, ne peuuent conceuoir au temps, auquel leur semence s'euacue avec les menstres.

T. H. Que respondra-on à Platon, qui a escript ^a, que les Esprits celestes ont charge des formes pour les inserer aux corps naturels?

M. Y. Personne ne peut douter, s'il prend garde vn peu de pres aux secrets de nature, qu'il n'y aist des Anges & Demons, (desquels ce monde icy est tout plain, ainsi qu'a escript M. Cicéron) qui ont concurrence avec les causes & actions naturelles, & qui sont poussez & retenus par le commandement des autres, qui ont plus grand puissance. Par ainsi Aristote s'est deceu lourdement, quand il a escript ^b, que rien ne suruient d'exterieur au corps naturel, qui luy soit essen-

^a Au Timee.
^b Au 1. l. de la Physique.

^c Au 1. l. de la Physique c. 2. & 5.

tiel, ayant toutesfois voulu, que la forme fust le principe essentiel & qui ne fust susenté de la matiere de peur de tirer vn principe d'vn autre principe: Ce, que Alexandre Aphrodisée enseigne subtilement, quand il dit, que *l'acte precede la puissance, & la substance, moyen, est le Causen*; mais ce qui depend du principe est premier en puissance qu'en acte; il faut donc, puis que la forme est simplement vn acte, qu'elle ne depende de la matiere, ou autrement vn principe contre sa definition sortiroit d'vn autre principe. Il n'est pas seulement monstré par cest argument que la forme vient d'ailleurs que du giron de la matiere, mais aussi qu'il y a des causes efficientes exterieures, & qui precedent le subiect en tēps, moyen,

moyen, & substance: mais il faut rapporter à la matiere les paroles, desquelles a vſé Aprôdissée^a, autrement, si on pensoit, qu'il parlait de toutes sortes de principes, il s'ensuiuroit contre la verité, que les formes singulieres auroyent aussi esté de toute eternité, & neâtmoins qu'elles ne lairroyét de mourir; on ne pourroit trouver vn propos moins conuenable que cestuy-cy en la Physique.

TH. Par quel moyen disent-ils, que les formes viennent des causes celestes? MY. Les Academiciens ont esté auteurs de ceste opinion, laquelle Alexandre^b & apres luy Auicene^c & presque toute la famille des Arabes, hors-mis Auerroës^d, ont taché de defendre, à ſçauoir, que les formes descendoient vne chacune par son ordre de la premiere cause aux secondes, aux Anges, dis-ie, ou Intelligéces, qui ont charge de mouuoir & exciter les orbes des cieux. Or ils establiſſent trois ordres de formes. Le premier est des formes des choses, qui ont quantité continue, & qui leurs sont baillées tantost plus grandes tantost plus petites à mesure de la capacité de leurs corps. Le second ordre est des formes, qui donnent vie, lesquelles combien qu'elles ne s'augmentent ni diminuent par extension ou compression de leurs corps, toutefois elles n'ont aucune force ſans les corps, telle qu'est l'ame vegetable des plantes, & la ſensible des animaux, lesquelles vſent de leurs propres instrumens. Le troiſiesme ordre est des formes, qui ne ſont ni corporelles, ni facultez des corps, & disent qu'elles ſont ſimples & indiuisibles,

^a Sur le 9. l. de la Metaphysique.

^b Et au 2. liu. des difficultez c. 6.

^b Sur le 2. l. de l'ame.

^c Et sur le 5. de la Metaphysique.

^c Au 6. liu. des choses naturelles.

^d Au l. De substantia orbis.

tels sont les Anges & les ames des hommes, Voilà leur opinion touchant les corps animez & les intelligences separées, laquelle on verra, si elle est vraie ou non en la dispute, laquelle on en fera en son lieu ^a. Nous auons toutesfois cy-deuant dict, qu'il y auoit dix sortes de differences essentielles, & que la fable de Critias, qui est dans Platon touchant l'enfantement de cinq formes, estoit mal-conuenable.

^a Au 4. l. de ce
present liure

TH. Ceste opinion, de laquelle tu parlois maintenant, se peut à grand peine accommoder à plusieurs raisons, lesquelles tu auois cy-deuant alleguées. MY. Outre l'incongruité du flux des formes celestes, l'opinion de ceux-cy, qui tiennent qu'elles sont infuses par le ministère des Genies ou bons Anges, traine avec soy ceste incommodité, qu'elle ne semble conceder aucune efficace à la vertu, qui est en ceste semence plustost qu'en ceste là. D'auantage, si l'agent extérieur n'apporte rien à l'intérieur, il faudra qu'il soit hors la nature, ou qu'il soit violent; s'il est violent, il ne pourra estre de longue durée; s'il est hors la nature, il ne seruira de rié.

^b Au r. l. de la
Physique.

Quant à ce qu'Aristote auoit ^b arresté, que toutes choses, qui suruenoyent exterieurement au corps naturel, estoient accidentelles, nous l'auons monstté cy-dessus estre plein de fauseté; & que son argument, lequel il tiroit de la forme artificielle, ne concludoit necessairement.

THE. J'ay tousiours pensé, que l'architecte estoit le principe efficient de la maison, & mesme tant essentiel à son ouurage, que la cause efficiente naturelle est principe essentiel au corps
Phyſi